



14 mars 2020

Compte rendu de la réunion syndicale qui s'est tenu le 14 mars sur la plage devant le panneau détérioré

Participants : Chantal Delaunay (suppléante), Pierre Chéron, Daniel Lesguillier, Jean Jacques Masson, Bernard Masurel.

Historique :

Mercredi 11 : constatation qu'un panneau a bougé causant un vide derrière celui-ci.

Jeudi 12 : marée de 117 avec mer grosse. Le panneau se casse au-dessus d'un renfort horizontal, le talus est attaqué et les balustrades de la promenade tombe dans le trou.

Intervention de la mairie pour colmater la brèche, avec du sable et quelques blocs de granite. Mer toujours très formée avec des vagues qui éclatent sur la digue.

Vendredi 13 : La plus grande partie du sable est reparti. Mer moins forte. Intervention de la mairie pour colmater à nouveau la brèche avec du géotextile, des enrochements et du sable. Comblement des vides derrière les panneaux adjacents. Objectif : tenir à la prochaine grande marée d'avril (117).

Constatations :

Le voile mince de la digue ne résiste pas à la pression des vagues s'il n'est pas adossé à la dune.

La digue n'est pas réparable dans sa conception actuelle. Non seulement un panneau est cassé, mais les panneaux adjacents ont souffert et sont très dégradés.

Le désensablement de cette partie de la digue est continu depuis quelques années. Il n'y a aucun espoir d'avoir un réensablement naturel de la plage, car il n'y a plus de sable sec et que nous sommes au niveau de la tangué.

En grande marée, les vagues éclatent au niveau de la digue. L'eau perd son inertie en montant en altitude, mais les retombées sur le talus l'érodent et provoquent des cavités derrière la digue.

Le niveau de la mer va monter avec le réchauffement climatique.

La fréquence et la force des tempêtes semblent s'accélérer.

Les enrochements voisins de Jullouville Nord ne semblent pas avoir souffert de cette tempête. L'étude de diagnostic des ouvrages littoraux commandée par Granville Terre et Mer au bureau d'étude SCE-CREOCEAN considère que notre digue est en mauvais état et recommande une solution à base d'enrochement.

Objectifs :

A court terme et avant les marées d'équinoxes de septembre, avoir une solution pérenne pour protéger la zone affaiblie par la brèche.

A long terme : protéger l'ensemble de la cote du périmètre syndical par une solution qui préserve d'une part la promenade de Jullouville et d'autre part l'ensemble des propriétés de ce périmètre syndical.

La préservation de notre belle plage devient malheureusement un objectif secondaire dans un domaine que nous ne maîtrisons pas.

Principe de la solution qui nous paraît la plus adaptée :

A court terme, prolonger l'enrochement de la digue de Jullouville nord jusqu'au premier escalier.

A long terme, le choix n'est pas définitif, mais compte tenu des constatations ci-dessus, une vision à cinquante ans privilégie une solution à base d'enrochement, car l'énergie des vagues se dissipe mieux dans les enrochements et que c'est une solution plus évolutive et plus facile à maintenir.

Bernard Masurel

Commentaire de notre architecte

A noter que cette partie sinistrée la digue est la plus fragile :

- Talus très penté qui ne peut tenir que par la végétation
- Aucun replat entre le bas du talus et la digue
- peu de régénération en sable. (tangué)

Nous avons bien constaté par ailleurs quelques faiblesses dans les lisses verticales qui n'ont pas été prévues pour les poussées horizontales sans adossement. Dès les premiers affouillements en partie haute, l'ouvrage a subi un effort de cisaillement considérable pour lequel il n'est pas calculé.

La rupture du voile mince s'est donc produite au niveau de la seconde lisse horizontale. La partie basse de la digue n'a pas bougé, tenue en pied par les pieux battus.

Pour l'empierrement de cette zone, il n'y a pas de débat. Pour le km restant de la digue, il nous faut rester vigilants sur le remblai d'adossement.

Jean Jacques Masson